

Numéro 26

4 Novembre

- 1921 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

France

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

UN
franc

4^e Numéro des
Interprètes Français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysée 58-84
Londres : A.-F. Rose Représentative, 2, King's place Baker Street

4^e Numéro des
Interprètes Français



EVE FRANCIS

PHOTO H. APERS

El Dorado vient de consacrer le talent d'Eve Francis, émouvante interprète du théâtre et de l'écran français, qui n'a cessé, depuis la *Fête Espagnole*, de se dévouer aux grandes tentatives du cinéma et qui reparaitra d'ici quelques jours dans *Fèvre*.

Oui....
Seuls....



7 Établissements
de Paris

passeront en EXCLUSIVITÉ

à partir du **4** Novembre

pendant **1** mois minimum

LE GOSSE

(THE KID)

de Charles Chaplin

CINÉ MAX LINDER
TIVOLI
PALAIS ROCHECHOUART
DEMOURS-PALACÉ
GRENELLE-AUBERT-PALACE
MONTROUGE-PALACE
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE



Adresse Télégraphique : FORCOMSER-PARIS

:: :: Téléphones : ELYSÉES 27-30, 29-50 :: ::

cinéma



Le premier livre sur
"Charlot"
par Louis Delluc ***

Charlie Chaplin, sa vie,
ses aventures, ses habi-
tudes, ses films, ses idées,
ses projets, etc., avec les
meilleures photos de ses
productions, de sa vie
privée et de son travail.

"Charlot"
Un volume important
grand format, en vente au
prix de 6 francs, chez
l'éditeur : M. de Brunoff,
32, Rue Louis-le-Grand ;
dans toutes les librairies
et à Cinéma. ****
ENVOI FRANCO



RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

MAURICE. — André Roanne est le lieutenant Massard dans *l'Atlantide* et Genica Missirio le capitaine Aymard.

MADAME X. — Il y a les « gens de théâtre » qui viennent au cinéma. Et puis il y a les vrais artistes du cinéma. Demandez à M. Joubé Romuald ce qu'il en pense.

ROSE. — Maë Marsh, Alla Nazimova. Différentes en effet. Mais vous préférez peut être Robinne.

THREE ANXIOUS GIRLS. — Olive Thomas se nommait en réalité Olivetta Helen Duffy. Elle était née à Charleroi (Pennsylvanie) le 20 octobre 1898. Ce film d'elle : *Héritière d'un jour* s'appelait en Amérique *Heiress for a Day*.

JACQUES B. — Vous verrez *Les Ailes* qui s'ouvrent dans un mois.

ROMANESQUE. — Vous en aurez au moins 17 de ciné-romans. Quelle joie hein!...

KITTY. — *Le mauvais fils* (*The World Apart*) est un film de Wallace Reid et Myrthe Stedmann.

MARCEL JUSTINIEN. — Charles Ray est né à Jacksonville (Illinois) le 15 mars 1891. Il est marié à Clara Grant. Il a été tourné pour la Triangle : *Richesse maudite*, *Peinture d'Ame*, *La Beauté Fugitive*, *Un Lâche*, *Le Déserteur*, *Tourmente d'amour*, *La Petite Servante*, *le Sexe Faible*, *Le Lourdaud*. Pour la Paramount : *Quand l'agneau se fâche*, *Sur la pente fatale*, *Les Dirigeants*, *Fleur des champs*, *Volonté*, *Pour venger son père*, *Le Champion*, *Courage petit*, *la Revanche d'un timide*, *Au pays des loups*, *Les caprices de la fortune*, etc. etc.

LI-LIAN. — Nettement idiot. Quand un metteur en scène part pour la Normandie il annonce qu'il va à Budapest : un rien! Et ce monsieur prétend renseigner sur le cinéma, comme c'est commode!

RENÉ L'HOIRE. — Ecrivez à Gaston Jaquet : 68, rue Laugier, Paris-17^e. A Gaston Modot : 26, rue Verdi, Nice. Andrew F. Brunelle : 120 bis avenue Mozart, Paris-16^e.

MONTE-CRISTO. — Cette vedette pourrait être surnommé « L'Empereur des Philatélistes ». Réclamez-lui vos timbres.

NON. — André Roanne et Genica Missirio.

THE MAN WITH THE I ON MASK. — *Le Prisonnier de la Forêt* (*Prisoners of the Pines*) est interprété par Jack Warren Kerrigan, Lois Wilson, Walter Perry et Claire du Brey. Le scénario est tiré d'un roman de Kenneth B. Clarke.

L'ŒIL-DE-CHAT.



FIÈVRE

Les pays civilisés ont leurs plaies et leurs difformités. Dans les grands ports d'Occident certains repaires de trouble et de désordre créés par l'alcool entretiennent une espèce de

FIÈVRE

malsaine, parfois mortelle. Imaginez l'impression produite par un bouge mal famé sur une âme neuve — une petite orientale — brusquement jetée au milieu de cette violence et ne pouvant s'en évader. A travers la

FIÈVRE

elle ne voit que son rêve et oublie bientôt de tout son être les laideurs ou les tristesses qui l'entourent. Nous croyons que la censure n'a pas compris les intentions de l'auteur.

Nous laissons le public juger

FIÈVRE



CF 40 PER 283





Le Pont des Soupirs

Grand ciné-roman en 8 époques
d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

- Première époque L'Ombre du Sarcophage.
- Deuxième époque Le Guet-Appens.
- Troisième époque La Fuite dans la Tempête.
- Quatrième époque Le Pacte de la Grotte noire.
- Cinquième époque La Fête chez Impéria.
- Sixième époque Ce que peut la Haine.
- Septième époque Le Calvaire d'une Mère.
- Huitième époque Expiation.

Le Premier film en série à grande figuration
— et importante mise en scène —

Publié par Cinéma Bibliothèque (Édition Tallandier)

Édition 6 Janvier 1922

PASQUALI FILM
U. C. I.

Exclusivité **GAUMONT**



TOUS LES AMATEURS DE BEAUX FILMS
VOUDRONT VOIR
A PARTIR DU 25 NOVEMBRE

CARNAVAL

Comédie dramatique en 4 parties
tournée dans le merveilleux cadre de Venise
et interprétée par

MATHESON LANG, Hilda BAYLEY, Ivor NOVELLO

ALLIANCE FILM CORPORATION
Exclusivité **GAUMONT**



Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 4 au Jeudi 10 Novembre

2^e Arrondissement

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Les caprices de la fortune. — La chute de Babylone.

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56 70. — Les monuments de Séville. — Betty et ses soupçons. — Le météorite de la prairie. — Le pendu dépendu. — Sa fierté. — Le scandale de Fatty et Pieratt. — En supplément, de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, excepté dimanches et fêtes : Le coup d'encensoir.

Omnia-Pathé. — 5, boulevard Montmartre. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Médor chien sauveur. — Suppléments facultatifs, non passés le dimanche : Le sept de trèfle, 8^e épisode. — La Femme X...

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — Géas et ses environs. — Peggy l'enfant terrible. — La tournée Mirabelle, London et C^o. — En supplément : Le sacrifice de Rio Jim.

3^e Arrondissement

Pathé-Temple. — Médor chien sauveur. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Bonheur en péril. — Tailleur pour dames.

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-38. — Salle du rez-de-chaussée. — Charlot patine. — La Femme X... — Les trois mousquetaires, 4^e épisode.

Salle du premier étage. — Peppina. — Rose de Nice. — L'Orpheline, 4^e épisode.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Pour l'humanité. — L'Orpheline, 4^e épisode. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — A travers les glaces de l'Oerensund. — Entre deux races. — Le sept de trèfle, 8^e épisode. — Charlot patine. — Un mari pour un dollar.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode. — Justice d'abord. — Charlot fait une cure.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — La douloureuse comédie. — Lui... sur des roulettes.

8^e Arrondissement

THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉE 29-46

De Palerme à Sorrente, plein air.

Les Caprices de la Fortune, comédie avec Charles Ray.

La Femme X...

d'après l'œuvre d'Alexandre Bisson interprétée par PAULINE FREDERICK.

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Fabrication de la faïence. — Charlot fait une cure. — L'Orpheline, 4^e épisode. — Les quatre diables.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — Bsty est revenue. — Le sept de trèfle, 8^e épisode. — Journée d'hiver au Danemark. — Le crampon. — La chanson éternelle.

10^e Arrondissement

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — L'homme inconnu. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Le gosse.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Le paradis perdu. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Une affaire de chiens. — Le Gosse.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Charlot Patine. — L'Orpheline, 4^e épisode. — La douloureuse comédie. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode. — Justice d'abord. — Les as de l'écran.

14^e Arrondissement

Gaité, rue de la Gaité. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode. — Justice d'abord. — Les as de l'écran.

Splendide-Cinéma, 3, rue Laroche. — L'enfant du cirque. — La douloureuse comédie. — L'excitant élixir.

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — Le pendu dépendu. — Dureté d'âme. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Une affaire de chiens. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode. — Le paradis perdu. — Le gosse.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode. — Justice d'abord. — Tailleur pour dames.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Les pertes du Rhône. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode. — Un mari pour un dollar. — L'Orpheline, 4^e épisode.

16^e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 4 au lundi 7 novembre. — Le sept de trèfle, 8^e épisode. — Charlot patine. — La maison vide. — Programme du mardi 8 au jeudi 10 novembre. — La fabrication des sabots. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Le pendu dépendu. — La douloureuse comédie.

Maillot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 4 au lundi 7 novembre. — La fabrication des sabots. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Le pendu dépendu. — La douloureuse comédie.

Le Régent, 22, rue de Passy. — Auteuil 15-40. — Les aventures de Sherlock Holmès, 3^e conte. — La Russie Rouge. — Douglas nouveau d'Artagnan. — Le silence.

Théâtre des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — La main invisible. — Le scandale de Fatty. — L'Orpheline, 3^e épisode. — La douloureuse comédie.

17^e Arrondissement

Ternes-Cinéma, 5, avenue des Ternes. — Wagram 02-10. — Une vieille querelle. — L'Orpheline, 4^e épisode. — La femme X...

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Wagram 77-66. — Le sept de trèfle, 8^e épisode. — L'homme inconnu. — Le gosse.

Cinéma Legendre, 123, rue Legendre. — Billy se range des voitures. — L'Orpheline, 3^e épisode. — Le sept de trèfle, 8^e épisode. — La faim.

Lutetia-Wagram, avenue Wagram. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — La femme X...

Royal Wagram, avenue Wagram. — San Remo et ses environs. — Les caprices de la fortune. — La cité du silence. — L'Orpheline, 4^e épisode.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — La plus belle route des Etats-Unis. — Un mari à combinaisons. — L'impossible évasion. — L'Orpheline, 3^e épisode. — Un terrible poltron.

18^e Arrondissement

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — Les quatre diables. — Les as de l'écran. — De Guelwiller à Lautenbach. — L'Orpheline, 4^e épisode.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Secrétaire particulière. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Le Gosse.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Sa nuit de noces. — La femme X... — L'Orpheline, 4^e épisode.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Cenis). — Marcadet 29-81. — Peggy l'enfant terrible. — L'Orpheline, 4^e épisode. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode.

Barbès-Palace, 34, boulevard Barbès. Nord 35-68. — La femme X... — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — L'Orpheline, 4^e épisode.

GAUMONT-PALACE

1, rue Caulaincourt

UN SPECTACLE SENSATIONNEL

L'Œuvre magistrale du célèbre D. W. GRIFFITH

LA CHUTE DE BABYLONE

en 2 parties et 120 tableaux - 5.000 figurants

En Première Partie :

LE MARCHÉ D'ESCLAVES

Grand intermède vocal, soli, chœurs, corps de ballet Partition nouvelle de Jean NOUGÈS

Mlle NAPIERKOWSKA

dans la Danse de l'Amour

avec M. Fernand BAER, de l'Opéra

avec Mlle Marcelle RAGON, de l'Opéra-comiq.

avec 150 artistes - 200 exécutants

sous la direction de P. FOSSE, chef d'orchestre

En première partie L'ORPHELINE

4^e épisode : L'Intruse

19^e Arrondissement

Secrétan, 17, avenue Secrétan. — Médor chien sauveur. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Bonheur en péril. — Tailleur pour dames.

Le Capitole, place de la Chapelle. — L'Orpheline, 4^e épisode. — La femme X... — Les trois mousquetaires, 4^e épisode.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — La fugitive. — L'Orpheline, 4^e épisode. — Charlot patine.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — L'Orpheline, 4^e épisode. — Pour l'humanité. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Le pendu dépendu.

20^e Arrondissement

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Saturnin ou le bon allumeur. — Dureté d'âme. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode.

Banlieue

Clichy. — Médor chien sauveur. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Bonheur en péril. — Le pendu dépendu.

Levallois. — Un fameux notaire. — La faim. — Les trois mousquetaires, 2^e épisode. — Les passants.

Olympia Cinéma de Clichy. — Le pendu dépendu. — La fugitive. — L'Orpheline, 4^e épisode. — Liliane.

Vanves. — Lui... frère du Petit Croissant. — Les trois mousquetaires, 3^e épisode. — Justice d'abord. — Charlot fait une cure.

Bagnolet. — Médor chien sauveur. — Les trois mousquetaires, 4^e épisode. — Bonheur en péril. — Le précieux gibus.

Montrouge. — A travers les glaces de l'Oerensund. — Le sept de trèfle, 8^e épisode. — L'homme inconnu. — Le gosse.



UN FILM EXPRESSIONNISTE

LE CABINET DU DR CALIGARI

Les journaux américains ont voué des éloges dithyrambiques à cette nouvelle réalisation. Ils se sont sans doute laissés charmer par le caractère exotique du film, par tout ce qu'il y a de fantastique et d'excentrique. Car le texte pouvait être une invention de Edgar Allan Poë ou de Stevenson. En voici les grandes lignes.

Le docteur Sonnow, directeur d'un asile d'aliénés réussit à imiter le célèbre docteur Caligari, qui vécut au XI^e siècle et dont on raconte qu'il savait hypnotiser les somnambules à tel point; qu'il pouvait leur commander des meurtres. Il a trouvé une créature, Cesare, qui se charge d'aller tuer quelques individus et d'enlever une jeune fille. Mais à son retour Cesare tombe dans un ravin et se tue. La jeune fille le dénonce. Or, on trouve chez le docteur Caligari une poupée qui ressemblait à Cesare, et c'est lui qu'on enferme. Il devient fou à son tour. Et la chose se termine dans un chaos général : chaos que les auteurs ont voulu, en laissant le public en désarroi. Qui est devenu fou : l'auteur, le docteur ou le public? C'est ce qu'on ne sait plus.



Les MATINÉES de cinéma

LUNDI 14 NOVEMBRE à 14 h. 30
au Théâtre du Colisée

38, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : ELYSÉE 29 - 46

MATINÉE DE GALA
au profit de la
Croix - Rouge Espagnole

La Vie et la Mort d'EL GALLITO

le plus grand film d'art
tauromachique avec le plus
grand torero moderne.

EI CHIQUILLO

de los Quinteros

Comédie en Un acte
interprétée (en espagnol) par
M^{me} Jeanne DESCLOS-GUITRY
et M. ALCOVER

Le CABINET du Dr CALIGARI

le fameux essai d'art cinématographique donné pour la première fois à Paris.

PRIX DES PLACES :
Loges, 20 fr. Orch. 10 fr. Balcons 5 fr.



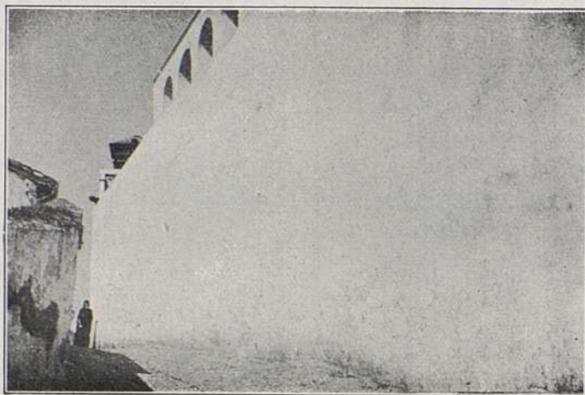
Ce côté excentrique à précisément été souligné par les artistes qui ont exécuté le film. Les journaux américains nomment cette façon de faire cubiste, futuriste, dadaïste, ne comprenant aucune de ces issues à fond, n'y voyant que la bizarrerie des paysages, l'irréalisme des personnages. En réalité, c'est de l'expressionnisme : grossir les choses, couper l'inutile, fausser la perspective, la rendre anguleuse et sans équilibre; somme toute : déformation des choses, pour leur donner un aspect plus artistique et plus conforme au sujet qu'elles représentent.

Ce film n'a pas eu autant de succès à Berlin même qu'à New-York. Car en Amérique il n'y a pas de succès : il n'y a que des triomphes monstres, ou des « fours » complets. Une énorme réclame s'est échafaudée et le directeur M. L. L. Rothafel, qui a eu le courage d'aller contre l'adage : « Pas de films étrangers », fait un petit bénéfice de quelques millions.

Je ne veux pas dire, que le cabinet du docteur Caligari soit un « chef d'œuvre du septième art » : loin de là. Mais c'est un commencement de recherche et de réalisation; c'est une nouvelle volonté qui se dégage de la masse inerte des industriels sans scrupules, et comme tel, ce film aura sa place dans l'histoire.

IVAN GOLL



Eve Francis dans *El Dorado*

Blancs et Noirs

C'est une blonde charmante et chère au cœur de bien des habitués de l'écran par son air ingénu, ses yeux mélancoliques et la façon parfaite qu'elle a de porter les robes des grands couturiers.

Dans la vie la blonde enfant a un époux. Il est blond comme elle, avec comme elle, des ondulations dont Jean Baptiste soi-même eut été jaloux.

L'époux ne travaille pas — lui — et la fortune imaginaire qu'il dépense pour sa femme n'est autre que celle des habituels « commanditaires » de son épouse. Il est persuadé d'ailleurs que nul ne s'en doute.

Dernièrement l'enfant très blonde tournait, et voyait avec angoisse l'horloge du studio marquer près de 6 heures. Elle n'avait point caché à ses amies qu'à 6 heures l'attendait un des principaux « commanditaires. »

Le travail ne finissant point. Elle fut demander au metteur en scène, sous prétexte d'indisposition, l'autorisation de partir.

Au moment de quitter le théâtre, survint le mari affolé qui : « je venais te chercher, ma chérie, j'ai complètement oublié de te rappeler qu'à 6 heures tu as une affaire importante »...

Il y a eu des sourires...

On passait — la semaine dernière — dans un cinéma des Champs-Élysées ce documentaire qui fit couler beaucoup d'encre et même un peu de sang : *La Russie Rouge* (Rouge pour quoi mon dieu ?)

La direction malgré l'habitude correction de ses habitués crut devoir faire une annonce afin d'éviter toute manifestation. Le film terminé quelques personnes crurent bon cependant de protester contre le Bolchevisme. Lénine, Trotsky, etc...

Un monsieur surtout, suant, gras, et congestionné, y mettait une belle ardeur... comme régnait autour de lui un calme parfait, il s'en prit à un jeune homme lequel assis devant lui était impassible « Monsieur, c'est honteux ! vous devez être espagnol... et si vous aviez fait la « guerre »... à quoi l'autre placide et souriant : « Excusez-moi, monsieur, c'est applaudir que je voudrais, mais il ne me reste qu'un bras, le second je l'ai laissé au « Chemin des Dames ».

Du danger d'apostropher...

André L. DAVEN.

LE GOSSE

Dans l'art de Charlie Chaplin, ce que l'on saisit tout d'abord ce sont les *procédés d'expression* qui sont ceux de la pantomime anglaise, portés à leur perfection et aidés de toutes les facilités supplémentaires que donne le truquage photographié. Dans certains films, et non des



moindres (*Charlot patine*, *Charlot noctambule*) il n'y a guère que cela, et c'est déjà fort amusant.

Peu à peu on s'aperçoit que ces procédés servent à faire vivre pour nous un certain personnage très réel, très riche en sentiments humains où il y a quelque chose de Charlie Chaplin — ou plutôt de l'idée que Charlie se fait de lui-même — mais où aussi, comme dans toutes les grandes créations artistiques, chacun re-



trouve quelque chose de soi-même : ce personnage, si vous voulez bien, nous lui réserverons le nom de « Charlot ».

A qui Charlot s'apparente-t-il ? Son ancêtre direct, que peut-être lui-même ignore, serait Panurge, dont il a l'esprit délié, l'amoralisme naïf, la peur naturelle des coups, la haine

méprisante envers la brutalité, la souplesse et le prompt rétablissement sous les atteintes du sort, l'industrie multiple enfin — songeons à tous les métiers que nous l'avons vu entreprendre ! Mais c'est un Panurge qui a lu Dickens — peut-être même (frémissons) Dostoïevski, qui a compris ce que valent la bonté, la pitié, l'émotion. Toutefois, il a lu aussi Bergson, et sait que les sentiments véritables ont leur siège dans la vie subconsciente ; aussi n'a-t-il pas la raideur prédicante des personnages de Griffith. Sa charité n'est pas imprimée sur un écriteau ; elle habite au plus profond de son cœur, y coexiste avec les désirs, les égoïsmes, les premiers mouvements plus ou moins douteux (rappelez-vous Charlot soulevant la grille d'égout pour y



jeter le gosse encombrant). Enfin il a lu Jules de Gaultier, ou tout au moins les études que ce grand et subtil philosophe a inspirées à Benjamin de Cassères, et je ne connais pas meilleure illustration de la théorie du *Bovarysme*, meilleure démonstration de l'écart entre ce que nous croyons ou voulons être, et ce que nous sommes, que *Charlot soldat*.

Ainsi conçu, ce personnage — ce Charlot qu'il est absolument essentiel de distinguer de Charlie Chaplin, son père spirituel — s'exprime par une langue directe, sans figurations, sans recherches de néologismes, simplement en employant de manière parfaite les instruments existants. Les gens du métier, qui cherchent ce qu'ils pourraient imiter (il n'y a rien qui s'imite mieux que les néologismes expressifs ; Claude Debussy hier, Marcel L'Herbier demain) sont presque déçus ;

mais le public rit, comme jamais il n'avait ri, et les blasés pour qui le spectacle des efforts vers le plaisant est en général une souffrance, rient aussi de ce comique à la fois si naïf et si savant, si préparé et si naturel.

Il paraît que l'éditeur français de



ce film l'a payé fort cher, et l'on pourrait supposer que c'est parce qu'il l'estime beaucoup. S'il en est ainsi, comment se fait-il, d'une part qu'il en ait coupé un cinquième environ — et précisément la partie qui a eu le plus de succès en Amérique



— d'autre part qu'il croyait l'embellir en y introduisant quelques-unes des plaisanteries les plus bêtes qui aient sali un écran ? Précisément parce que l'art de Charlie Chaplin procède de la pantomime, il comporte un minimum de texte. En ajouter, c'est imiter cet entrepreneur de spectacle qui trouvait que Deburau avait bien du talent, mais que ce serait encore mieux s'il parlait.

LIONEL LANDRY.



Pauline FRÉDÉRIK
dans *La Femme X...*

La Femme X...

Alexandre Bisson, qui fut célèbre comme constructeur de vaudevilles, avait, en écrivant un drame, *La Femme X...*, développé une situation extrêmement pathétique. Les éditions Erka ont présenté un film inspiré de cette pièce, qui fera couler bien des larmes, grâce, d'abord, au sujet même, et surtout à l'interprétation de Pauline Frédérick dans le rôle qui fut joué au théâtre par Jane Hading. Rappelons que la jeune femme d'un substitut, chassée par son mari pour une faute irraisonnée se laisse emmener par un homme qui bientôt meurt; la misère et les stupéfians l'entraînent très bas; enfin elle tue un nouveau compagnon pour épargner à son propre fils, qu'elle n'a pas revu, la honte de se connaître une telle mère. Elle veut, pour le même motif, ne pas dire son nom et, « femme X... », elle passe en Cour d'assises, défendue par son enfant, avocat, qui ne se doute pas de la vérité et dont elle apprend l'identité à l'audience. Tout cela, vigoureux et vraisemblable et, si la première partie du film permet à l'attention de se fixer sur d'insignifiants détails, la dernière est magistralement traitée. Pauline Frederick justifie un enthousiasme pour toute la douleur et le désespoir qu'elle exprime par un visage d'une éloquente beauté. Ses partenaires la secondent avec talent.

La mise en scène a du pittoresque, surtout aux scènes de tribunal avec le jury, le public, les juges.

LUCIEN WAHL.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE

Nos confrères annoncent qu'Eve Francis serait la protagoniste féminine de *Don Juan*. Ajoutons que, des remaniements ayant sensiblement modifié le rôle, la créatrice d'*El Dorado* a cru devoir renoncer à collaborer au nouveau film de Marcel L'Herbier.

Nous apprenons que M. Robert de Simone, appelé à la direction de l'International Film Exchange, importante entreprise d'exclusivités de grands films internationaux doit abandonner la direction de la revue mensuelle « Scénario » et du « Bulletin Hebdomadaire ». A partir du mois de novembre prochain, M. Georges Velloni, le jeune journaliste dont les idées en matière de critique sont fort appréciées dans le monde cinématographique, assumera la direction des publications « Scénario ».

M. de Simone ne renonce pas pour cela à ses qualités d'auteur et d'écrivain et fera toujours paraître de temps en temps dans la presse corporative, ses articles si documentés et qui suscitent tant de polémiques à l'étranger.

A la suite de la note de M. A. F. Rose, sur *Phroso* parue dans notre dernier numéro, la société de films Mercanton nous fait remarquer que la distribution de *Phroso* comprend : une Américaine, deux Anglais, un Sicilien, une Grecque et huit Français et Françaises.

L'opérateur, M. Vladimir, est en effet Russe de naissance. Mais il habite la France depuis plus de 45 ans; et son seul fils a été tué à la Guerre à la tête de sa section dans le régiment français dont il faisait partie, après avoir été cité plusieurs fois à l'ordre de sa division.

M. Louis Nalpas, retour d'Amérique avec de nombreux projets d'expansion française, s'occupe activement des éditions de *La lampe merveilleuse*, qui vont apporter à l'art du cinéma une aide précieuse et ardente.

Un nouveau quotidien vient de paraître *Le Jour*. Il est dirigé par M. Deloncle, avec comme secrétaires MM. Paul Langlois et Jean Wisky.

Sa chronique théâtrale y est tenue par notre confrère Pierre Scize, la chronique littéraire par M. Achille Richard et les nouvelles cinématographiques seront signées William Cork (ce pseudonyme cache un de nos confrères dont la franchise provoqua bien des querelles).

La distribution de *Margot*, le film de Guy du Fresnay est complète. Mlle Brown ayant été engagée pour y tenir un des principaux rôles.

Quelques jeunes peintres modernes vont se réunir pour s'occuper d'affiches de cinéma.

Voilà qui est bien, nous en reparlerons prochainement.

On va nous donner une nouvelle édition de *J'accuse*, de M. Abel Gance.

AMÉRIQUE

Quand en 1919, George Fitzmaurice mit en scène pour Paramount son premier film *L'Avalanche*, interprété par Elsie Ferguson, ce fut, dans le monde du cinéma, un événement sensationnel. Après plusieurs autres films tout aussi sensationnels, Fitzmaurice mit en scène plusieurs productions avec Maë Murray — entre autres *Le loup de dentelle* — et enfin *Les Egarés*, avec la danseuse Dorothy Dickson.

Le succès de ces productions a amplement répondu au talent de l'artiste qu'est George Fitzmaurice, et le public sait maintenant qu'un film dont il a dirigé la production est toujours un spectacle d'une rare qualité tant pour les yeux que pour le cœur.

Lorsque George Fitzmaurice fut appelé à la Paramount, sa femme Ouida Bergère, qui s'était déjà fait un nom parmi les auteurs de scénarios,



PAULINE FRÉDÉRIK dans *La Femme X.*

rios, fut également sollicitée par cette compagnie pour lui apporter sa collaboration. Elle a écrit la plupart des scénarios des films mis en scène par son mari et dans *Les Egarés* elle a donné toute la mesure de son talent.

D'après l'opinion de Flo Ziegfeld, le célèbre Manager américain, Dorothy Dickson est une des danseuses les plus talentueuses du monde entier. Elle a débuté au cinéma pour Paramount dans *Les Egarés*, et bien qu'elle eut été sollicitée auparavant par de nombreuses firmes cinématographiques, elle avait jusqu'ici décliné les offres qui lui avaient été faites.

Miss Dickson fit ses débuts de danseuse il y a environ cinq années. Elle interprétait avec son mari, Carl Hyson, un numéro de cabaret qui eut un énorme succès. Le directeur d'une des plus grandes scènes de New-York les engagea aussitôt pour paraître dans *Oh Boy!* Après ce début au théâtre, Dorothy Dickson interpréta de nombreux et brillants rôles. Elle remporta un véritable triomphe dans *Lassie* où elle chantait et jouait pour la première fois.

Paul Iribe, le dessinateur et décorateur parisien dont la réputation est depuis longtemps établie en France, a été spécialement attaché à la Paramount pour tout ce qui concerne la décoration des intérieurs, le choix des toilettes, le dessin des bijoux, etc.

Paul Iribe qui, durant ces dernières années, a été un des novateurs du mouvement qui s'est développé en France pour la création du style moderne, est fort apprécié en Amérique et son entrée dans le monde cinématographique dont nous devons nous réjouir, a été un événement des plus heureux pour l'Art Français tout particulièrement.

Les films à la production desquels Paul Iribe a collaboré sont empreints du plus pur chic parisien, que l'on reconnaît dans la décoration des intérieurs et dans tous les plus petits détails d'élégance.

Ainsi, dans *Les Egarés*, certaines scènes sont de véritables chefs-d'œuvre de décoration et charmeront les spectateurs. Le boudoir de Barbara Wyndham (Dorothy Dickson), le salon intime, le grand escalier et le décor de cabaret sont tous em-

preints du talent bien caractéristique de Paul Iribe.

Houdini, un des hommes les plus populaires du monde, débuta dans la vie comme serrurier. Il sut bientôt forcer toutes les serrures ! Et il lui vint à l'idée de montrer au théâtre ces qualités extraordinaires. Ses débuts eurent lieu au cours d'une tournée, où, dans un numéro spécial, il se délivrait des menottes qu'on lui avait mises. Mais ce n'était là qu'un des moindres tours de force qu'il était capable de réaliser, comme l'avenir le prouva.

On lui mit les menottes, on l'attachait, on le jeta du haut du pont de Brooklyn enfermé dans un coffre-fort et, en une minute, délivré de toute entrave, il était libéré !

Ensuite, devant un public innombrable, il se délivra d'une camisole de force, alors qu'il était suspendu par les pieds, la tête en bas, à une des plus hautes constructions de New-York.

Il s'est échappé de toutes les prisons célèbres du monde, parmi lesquelles la Tour de Londres et la Conciergerie, à Paris. Il n'a jamais été vaincu. Il accepte tous les défis et il permet à quiconque d'essayer de l'attacher, de le clouer dans une caisse, etc., etc. Il s'échappe toujours.

Dans *Un reportage tragique*, Houdini exécute à peu près tous les tours qui l'ont rendu célèbre. Il y ajoute des scènes d'aéroplane qui passionneront le public, car elles sont merveilleuses.

La Tulipe Noire, de Dumas, production Granger des Studios de Haarlem, a été présentée au Shaftesbury Pavilion.

Pauline Johnson, l'héroïne de *Blanchette*, de Brioux, paraît actuellement avec Violet Hopson, dans la version cinématographique de *The Imperfect Lover* (L'Amant Imparfait).

ANGLETERRE

Comment fut trahi Kitchener est le titre d'un nouveau film que Percy Nash termine pour Screen Plays et qui sera présenté fin septembre. On dit que le drame est du plus grand intérêt, suscité par certains documents communiqués par M. Bottowley, député, et directeur du journal *John Bull*.

La Compagnie Master Film est à présent engagée dans la production d'une série de films originaux, qui seront une mise à l'écran des plus populaires chansons anglaises (en un reel). Tout serait mis en œuvre pour donner à ces réalisations un attrait artistique bien distinct. La figuration dans le *Forgeron de village* comprendrait 250 personnes. Voici qui nous remet en mémoire les beaux temps du chronophone. Ceci nous rajeunit, n'est-ce pas ?

M. Harold Shaw, le metteur en scène anglais réputé qui vient de quitter la Stoll, prendrait sous peu, dit-on, figure de directeur. Ce qui ne l'empêchera pas, bien entendu, de conserver son mégaphone. Il aurait traité avec une importante maison britannique, pour laquelle il réaliserait auparavant une super-production.

M. A. C. Berman confirme que les United Artists viennent de traiter avec Nazimova pour la distribution des films de cette étoile.

J'apprends de bonne source que Kilner's Exclusives s'est assuré les droits du *Lys de la vie*. Ce film viendra on ne peut plus à son heure Christmas prochain.

John Barrymore, qui fut le protagoniste remarqué du *Docteur Jekyll and Mr Hyde* est à présent à Londres. Son intention est de s'adonner à la production de films, dont le premier serait une nouvelle version des Aventures de Sherlock Holmes.

Mr C. Hepworth et Miss Alma Taylor d'une part, d'autre part Mr G. Newall ont quitté l'Angleterre à destination de l'Amérique. Leur but (ne l'avez-vous pas déjà deviné) : étudier les conditions du marché d'outre-atlantique, se rendre compte du goût et de la demande du public américain, afin de le satisfaire à coup sûr.

Homme de précaution, Mr G. Newall a emporté dans sa valise « Le Bigamiste ». Un tiens — celui-ci — vaudra-t-il mieux que deux tu l'auras.

The Idle Class (La classe oisive), le dernier film de Charles Chaplin vient d'être présenté par le F. B. O. à l'Alhambra. Grosse affluence. Evi-

demment j'ai ri. Nous avons tous ri, chacun avec plus ou moins d'à-propos. Charlot, notre Charlot, reste inénarrable. Irai-je vous le raconter. Voici le thème : Charlot vagabond, en villégiature, entre dans un palace ou Charlot gentleman et sa femme (Edna Purviance) résident. Bal masqué. Charlot vagabond, victime du sort, devient par obligation le flirt hélas, momentané. Idylle brève, de quoi illuminer toute sa vie de paria. Le mari légal, cependant, fait reconnaître ses droits. La fête est finie... Meurtre — les hommes comprendront-ils jamais son cœur naïf, avide et douloureux — il repart à la conquête d'un bonheur inaccessible, toujours fier, glorieux quand même... Poor Charlie!

The Idle Class, bien que Charlot y soit impayable, par moments, vaut-il les 50.000 livres, valeur marchande en Angleterre, telle que les directeurs de F. B. O. l'ont calculée. Le public anglais, sans doute, ratifiera leur estimation... oui, mais 50.000 livres. Le film est court (il dure une demi-heure). Le plus court, il n'est pas, à mon avis, le meilleur. Après tout, je dois être encore sous l'impression d'un désir trop exigeant. Je ne manquerai pas d'aller le revoir le 7 novembre. C'est là une grâce que je vous souhaite également.

A. F. ROSE.

Cinéma

Directeur : Louis Delluc.
Administrateur : René Delluc.
Secrétariat Général : Jean de Rovera.
Secrétaire de la Rédaction : André Daven.
Critique : Lionel Landry, Lucien Wahl.
Spectacles : Eve Francis et Raymond Payelle.
Rédaction : Chaliapine, Charles Chaplin, Louise Fazenda, Pierre Seize, Jean Cocteau, Henri Roussel, Louis Nalpas, J. de Baroncelli, Léon Poirier, Marcel Levesque, Jean Epstein, Léon Moussinac, Léonid Valter, Modot, Colette, Marcel L'Herbier, René Bizet, Roger Karl, Charles Dullin, Barry, Ivan Goll, etc.

Étranger : A. F. Rose (Londres), I. di Falco (Rome), J. A. Kalmer (Vienne).

Destins de Bécan, Einar Nerman, Don Musidora, Hayes, Cappiello, etc.

Publicité : Jean de Rovera (Publicité cinématographique), André Daven, Del-puelch (Publicité commerciale).

LES PRÉSENTATIONS

Le moulin en feu.

La femme du meunier sent qu'elle va mourir. Elle est jeune encore, elle laisse un petit garçon. Elle dit à son mari : « Tu pourras épouser la sœur du forestier qui aime bien l'enfant. » Alors elle meurt. Mais une domestique du moulin, sœur d'un vilain braconnier, espère se marier avec lui. Elle parviendra aux fiançailles grâce à des tactiques savantes. Heureuse alors, elle ira, en haut du moulin, embrasser le valet. Il y a d'autres choses auparavant, que vous verrez et qui sont de justes et prenants détails. Le meunier fait tomber une poutre sur le couple, ainsi tué. Et le sang coule à travers le plancher et le petit chat blanc regarde d'où vient ce sang. Plus tard, le meunier se marie, c'est ce jour-là qu'il court au moulin qui, pendant un orage, prend feu, il croit voir le couple ressuscité et il meurt emportant son secret. Voilà le *Moulin en feu*, joué merveilleusement par la troupe de la Svenska avec Anders de Wahl en tête, mis en scène avec une vraisemblance d'artiste par John W. Brunius. Cette œuvre est tirée d'un roman de Charles Gjellerup.

Vers le bonheur.

Les Suédois jouent et mettent en scène la comédie bourgeoise — dite mondaine — avec autant de caractère que le film rustique ou légendaire. On reverra Karin Molander, Lars Hanson, Anders de Wahl en élégants et l'on admirera le jeu varié, personnel, extrêmement intelligent de Tora Têje dans le rôle d'une jeune femme mariée avec un savant à qui elle déclare un jour — pour avoir été dénoncée : « Je vous ai trompé, nous allons divorcer, je ne me plais pas chez vous, je m'en vais. » Le mot pouvait être d'une héroïne ibsénienne, ce qui le précède et le suit est plus léger. La réalisation due à M. Stiller est parfaite. Le sujet est un peu théâtral.

Perez le cruel.

Dans une colonie portugaise, Perez, le commerçant et juge, exerce un despotisme et, pour truster les soies, condamne un indigène, son concu-

rent, qui pouvait être sauvé par un Américain. Perez envoie sa femme chez celui-ci afin de se faire restituer un papier compromettant. Cette femme est douce, belle, esclave de son mari et aime l'Américain qui n'abuse point d'elle. Une révolte des habitants punit le lâche, et de la joie vient à ceux qui s'aiment. Olga Petrova joue avec talent ce film artificiel.

Vers la lumière.

Mise en scène à la russe, interprétation russe ; on pourrait comparer ce film à un livre luxueusement édité, mais rédigé par un écrivain froid. Pourtant c'est une jolie histoire que celle d'une jeune fille cloîtrée à la veille de prononcer ses vœux et qui, enlevée par un peintre, est déçue par la vie du monde et la fuit pour retourner au couvent. Même lorsqu'elle est mêlée aux choses extérieures, elle s'en échappe pour prier dans son oratoire. Ainsi nous assistons à un isolement pieux, qui a de la ligne.

Le Loup de dentelle.

C'est celui dont, chaque soir, se masque la femme d'un architecte new-yorkais, principal attrait d'un dancing, propriété d'un viveur qui la courtise. C'est seulement à la fin de l'histoire que cette petite personne déconcertante venue de Russie et qui s'appelle Sonia (actuellement) se révèle professionnelle chorégraphe. Une intrigue trop longuement développée, qui se termine par un drame bien amené, a été mise à l'écran avec du goût et de l'opulence ; un départ dans la nuit où la misère s'étale représentée par trois êtres sur un banc est de la meilleure veine.

Et Maë Murray, qui danse toujours avec une grâce très music-hall, n'a peut-être pas ici le rôle qui nécessite sans cesse des attitudes et des expressions poussées.

Teddy dans le monde.

Un jeune ménage trop expansif dans leur affection mutuelle pour ne pas faire sourire les gens du monde qui les reçoivent finissent, sur les conseils d'autrui, par flirter ailleurs,

mais d'assez mauvaise grâce, — d'où quelques mésaventures dont plusieurs seraient amusantes ou jolies si le film était sensiblement plus court.

Satan.

Du réalisme fantastique : un cul-de-jatte doté d'appareils suffisants pour qu'il puisse marcher, mais péniblement, n'oubliez pas que son amputation est due à une erreur de chirurgien. Il prépare une vengeance, même une révolution. L'outrance d'une partie de ce film est mitigée par des scènes curieusement imaginées et rehaussées par celle où le héros, bandit mégalomane, pardonna la trahison de la policière qui l'épie, parce que celle-ci est amie de ses hymnes improvisés à l'orgue. On vous dira peut-être que ce film est abracadabrante, il est intéressant et attire des discussions. C'est énorme, cela.

Marie chez les loups.

Admettons le postulat mélodramatique, prétexte à prouver l'habileté, le courage aussi de Mme Berthe Dagmar. Une fuite malaisée devant des loups, un corps à corps avec un ours ne manquent pas d'allure. Et la neige est un interprète magnifique. Dans le mot « neige » il y a les mêmes lettres que dans « génie ». Pardonnez cette constatation.

Prisca.

Beau sujet de poème narratif que l'exposition des conséquences d'une coutume observée dans un village montagnard. Si l'on s'imagine dans un coin d'aujourd'hui, on s'étonne, mais il semble plutôt que l'action ait une apparence de légende. Il y a une belle photographie de chemin montant en spirales, une tragédie tumultueuse à la fin et une interprétation bonne avec MM. Georges Lannes, Constant Rémy, Schutz et Mlle Rachel Devirys qui a le bon goût de s'épargner des ondulations et des teintures reluisantes.

Le Démon.

La fille d'un banquier qui, par philanthropie, console des prisonniers de droit commun, est un jour blessée sur un terrain de jeux : commotion, démence. Elle se croit un bandit. Soignée chez elle, elle s'évade et vole. Reprise, elle s'enfuit vêtue en homme et, laissée libre par ordre d'un alié-

niste célèbre qui se déguise en voyou pour devenir le complice apparent de sa malade, elle avoue son sexe, a le cerveau ébranlé en voyant le faux cambrioleur en danger, car elle l'aime. Guérison, mariage avec le thérapeute. Ce cas d'aliénation mentale est observé avec détails dignes d'une thèse de psychiatre, mais non d'un film, d'ailleurs trop long. Elsie Janis, qui joue le rôle de la folle, est aussi l'auteur, avec Ed. Joulding, du roman qui a inspiré ce film. Elle a mérité du succès quand elle est venue à l'Apollon.

La bague tragique.

Encore un film qui joue avec l'occulte et de façon décousue. Comme une divette est endormie pour une opération à la gorge, elle se voit en rêve il y a quelques siècles esclave d'un grand-prêtre et mourant empoisonnée. Les figures de ses partenaires de jadis lui ont réapparu dans le moderne. Encore poison? Non, mariage, bonheur, plaisir (pour eux).

L'Étrange aventure du Docteur Works.

Troisième histoire incohérente présentée le même jour. Le sujet cette fois est dramatique, au point de vue théâtre. Au cinéma, l'aventure de ce docteur qui, pour se sauver avec celle qu'il aime, abandonne, morte ou près de mourir, sa femme, puis qui revient avec son amie à son domicile où des scènes de terreur lente se suivent, où cette amie tombe blessée de la même façon que l'épouse et meurt, ne fait naître nulle angoisse. Sachez que Works lui-même, interné dans une maison de santé et se portant mieux qu'après le second drame dont il a été le témoin, tombe à son tour et sa blessure est la même, au même endroit, que celles des deux femmes. Et j'ai oublié de noter des hallucinations... Drame noir dans plusieurs sens.

L'homme qui a vendu son cerveau.

Et le même jour encore nous voyions un épisode de ciné-roman dans lequel un chirurgien va opérer de force un homme qu'il a fait renfermer, pour examiner son cerveau!

La Flamme du pompier.

Par bonheur, ce film est venu nous égayer. Il n'y a pas à conter une telle folie qui force au rire avec des

inventions comme le personnage versant des larmes en cascade, des équilibres grotesques, une utilisation très drôle du ralenti et de jolies baïgnueuses.

La Fournaise.

La fournaise, c'est le monde, le grand celui de l'élégance protocolaire et de l'uniforme civil obligatoire pour les hommes à partir de vingt heures. Nelly, commère de revue, y entre en épousant un riche propriétaire (ce n'est pas absolument un pléonaste). Malentendu conjugal qui s'affirme à travers les fêtes luxueuses, montecarlistes et londoniennes. Beaucoup de talent, d'argent, de travail dépensés pour cette longue histoire. Cette trouvaille : une jeune fille croyant à tort, à la trahison de son fiancé, lui signifie son congé ; il part, elle sanglote tandis que son chien lui lèche la main, elle se cache la tête, le fiancé revient qui lui baise la main, elle lui caresse la nuque, pensant à son chien, elle lève la tête, s'étonne, ravie, et se jette dans les bras du monsieur.

Un drame d'amour.

À la cour d'assises, la parole revient au malade atteint d'aphaxie qui libère ainsi son frère accusé d'avoir voulu le tuer et permet le châtement du traître qui avait machiné une intrigue abominable (trémolo). La dame, que les deux frères aimaient, épouse celui qui avait été accusé de tentative d'assassinat. Suzy Prim a une coiffure qui lui sied. Le film est doté de longs dialogues. Il a tort.

Le Colonel de Kentucky.

Le roman de l'amitié qui risque d'être brisée par la faute d'un vilain homme. Deux anciens combattants de la guerre de Sécession en sont les héros sympathiques.

Le Foyer désert.

Elle veut bien se marier avec son ami d'enfance à condition de n'être que sa camarade : elle a peur de mourir en ayant un enfant. Triste vie, séparation, regrets, dangers : deux enfants naissent. Film de propagande en faveur de la repopulation, sans doute.

La Fumée de la mort.

Vol de bijoux, détective, scélérate, assassinat vengé, mariage de charmants jeunes gens. Pas mal, le train qui déraile dans la nuit.

LUCIEN WAHL.

Les Interprètes du Cinéma Français

(Suite aux numéros 18, 19 et 21 de "Cinéa")

BISCOT

D'abord comique des cafés concert il fait la conquête des faubourgs. En 1904, Bobino music-hall le voit débiter avec ses premières chansons. Puis l'Européen et l'Etoile-Palace l'applaudissent.

Bientôt c'est le boulevard avec : L'Olympia, les Ambassadeurs, les Folies-Bergères où il joue plusieurs revues : *La revue galante*, *Jusqu'au bout*, etc.

La tournée Mathonnet l'emmène en Belgique, où il a de grands succès, particulièrement à Liège.

Il tourne son premier film avec Dranem, s'essaye dans quelques chansons filmées, mais c'est aux Etablissements Gaumont que Louis Feuillade devait lui permettre de donner sa mesure avec le rôle de Placide dans *Tih Minh*. Ceux de Biscotin dans *Barobas*, Chamberlin dans les *Deux Gamines* et Némorin dans *L'Orpheline*, consacrent ses qualités joyeuses.

GINA RELLY

Née à Paris le 25 décembre 1897, d'un père peintre et d'une mère musicienne.

À l'âge où l'on peut commencer à chanter se destina à l'opérette. Fut demandée un jour par Tréville pour un petit rôle dans un de ses films et comme elle était photogénique réussit quelques beaux premiers plans qui lui valurent un autre engagement. Elle ne s'arrêta plus de tourner. *Document secret*, avec Navarre, puis *La Chimère* avec Lehmann, *Les Femmes collantes* avec Monca, *Nine*, pour Osso, *La Dette*, avec J. Roudès pour Harry. Est engagée par la Fox-Film qui l'emmène en Amérique tourner *The face at your window*. À son retour est engagée par René Leprince pour tourner le rôle de Silvette dans *L'En pereur des Pauvres*, et tourne actuellement *Le sang des Finois*, de Theuriot pour Pathé-Consortium.

SILVIO DE PEDRELLI

Venu de Constantinople à Paris en 1909 pour y faire des études de droit, ce n'est qu'en décembre 1916 qu'il se décidait à aborder le théâtre et presque en même temps le cinématographe. Débute au théâtre des Arts. Berthe Bady était alors directrice, dans *La Frontière* de Lucio d'Ambrà.

En 1917, joue aux Variétés où il avait traduit, Dolly de Lorenzo Buggi que M. Max Dearly voulut bien recevoir. À cette époque là, Mme Dulac lui offrit alors un rôle important dans son plus *Ames de Fous*, auprès d'Eve Francis. A tourné depuis, le prince Mourad dans *La Sultane de l'Amour* de Louis Nalpas et Franz Toussaint avec M. Le Somptier comme metteur en scène. Puis, le rôle de Tristan dans *Tristan et Yseult* aux côtés d'Andrée Lionel.

Ensuite Ramoun du *Destin Rouge*, de Franz Toussaint pour la maison Jupiter, puis Eugène de Rastignac du *Père Goriot* au Film d'Art avec M. de Baroncelli aux côtés de Signoret. Enfin crée *L'Étranger des Amants Puérils*, de M. F. Crommelynck avec Berthe Bady, à la Comédie Montaigne.

Adresse : 38, rue Juliette Lambert.



EMMY LYNN

qui tourne le rôle principal de *Vérité*, le nouveau film de Henri Roussel, réalisateur de *Visages voilés*, *Ames closes*.

SUZIE PRIM

Ses principaux films : *Haine*, de Georges Lacroix. *Passionément*, de Georges Lacroix. *Reine-Lumière*, ciné-roman filmé par René Navarre.

GEORGES LANNES

Né à Paris le 27 octobre 1894. Etudes d'ingénieur électricien interrompues par la guerre 1914-1919.

Ses Films :

Papillons, avec Mathot. *Le droit de tuer*, avec Christiane Vernon. *L'Holocauste*, avec Christiane Vernon et Delvé. *Le Lys rouge*, avec Suzanne Delvé. *Près des Cimes*, avec Christiane Vernon. *La double épouvante*, avec Christiane Vernon. *Le Galion*, avec Gaston Jacquet. *Le Traquenard*, avec Christiane Vernon. *Un aventurier*, avec Christiane Vernon. *Cendrillon*, avec Simone Sandré. *L'Infante à la Rose*, avec Gabriel Dorziat. *L'Assommoir*, (Lantier) avec Jean Dax et Mlle Storza.

Adresse : 12, rue Simon-Dereure XVIIIe.

CHRISTIANE DELVAL

Théâtre : Suzette de Brioux, *L'homme à la Rose*, d'Henri Bataille; *Tendresse*, d'Henri Bataille; *Ça va*, de Rip et Gignoux.

Ses films :

Face à l'Océan, de René Le Prince (Pathé). *Fabienne*, de de Morlhon. *Les Canards sauvages*. *Gigolette* (rôle de Palotte et de Geneviève). *Le Rêve*, (rôle d'Angélique enfant). *La Tentation*, de H. de Golen. *Pour une nuit d'amour*, de Protazonoff.

GASTAO ROXO

Origine Brésillienne. Débute dans *Géo le mystérieux* de Mme Germaine Dulac, rôle de Harry, Grétillet et Margnier. Ensuite *Ames de fous*, de Mme Dulac, dans le rôle Juan Filipini avec Mmes Francis Parisis et Pedrelli. Après en Portugal. *Le plus fort*, scénario portugais metteur en scène (Pallu) Invicta Film, Porto rôle principal Comte de Saint-Romain. Enfin dans *Fièvre*, de Louis Delluc rôle de Colibri, Van Daele, Eve Francis, et Modot.



MUSIDORA

qui présente avec succès son nouveau film, *Pour Don Carlos*, d'après le roman de Pierre Benoit.

SPECTACLES

LA DANSE DE MORT (*Théâtre de l'Œuvre*).

La pièce de Strindberg est d'une puissance qui fait vaciller le spectateur. Qui a parlé d'obscurité nordique? Il n'y a rien de plus net. C'est trop net. Vous préférez *Amants*? Soit. Duo pour duo, Strindberg orchestre différemment, voilà tout. Etre deux, c'est le thème du drame, et de la vie si je ne me trompe. *La danse de mort* avec ses mille petits détails pressés, glacés, fâchés, rageurs, terribles, ordinaires, crée une impression de grandeur comme *Hedda Gabler* ou *Rosmersholm*, avec moins de style peut-être, mais plus de sauvage emprise.

La mise en scène de Lugné-Poë est une des plus remarquables qu'on ait vues à l'Œuvre. L'interprétation intelligente de René Fauchois et Marguerite Mayane transpose malheureusement les personnages dans un ton qui n'est sans doute pas le vrai.

SIX (*Théâtre Fémina*).

Maurice Magre fait toujours de jolis rêves. Sa philosophie chinoise s'équilibre sur des rythmes délicats. L'amour et le plaisir alternent. Tout finit bien, et les amants s'en vont au ciel pendant que l'homme mal aimé devient empereur. En somme, de l'ironie fleurie.

Gémier s'amuse en baladin. Lagrègne mord bien ses phrases. Alcover frappe. Suzanne Paris est tendrement lyrique. Germaine Webb a un costume, une voix et des jambes de premier ordre. Fernande Cabanel s'efface avec douceur dans un rôle et une robe de divinité impériale.

LE DIEU D'ARGILE (*Théâtre Antoine*).

Si triste qu'il soit de voir s'enfuir *La Dolorès*, c'est tout de même reposant de trouver enfin des pièces qu'on ne joue pas quinze cents fois. Celle de M. Schneider ne durera pas mille soirs non plus. Elle plane sur des sommets tout livresques où l'on joue à cache-cache avec Nietzsche.

Harry Baur pousse à de vains éclats lyriques un personnage dont la grandeur serait mieux soulignée par de l'humanité. Suzanne Desprès dépense tous les secrets de son talent dans un rôle qui ne la sert pas.

La meilleure figure de la pièce est réalisée par Henri Rollan qui en tire, pour notre plaisir, le maximum.

EVE FRANCIS.



SUZIE PRIM

l'interprète de *Passionnément*, que nous allons revoir dans *Reine-Lumière*.

❁ ❁ ❁ c i n é a ❁ ❁ ❁

a publié les biographies de Van Daele, Modot, Signoret, Emmy Lynn, J. Catelain, France Dhélia, André Nox, Huguette Duflos, Marcel Vallée, Charles Dullin, Musidora, René Cresté, Marcel Lévesque, Gaby Morlay, René Navarre, S. de Napierkowska, Andrée Brabant, A.-F. Brunelle, Romuald Joubé, Jean Dax, Eve Francis, Gaston Jacquet, G. de Gravonne, J. G. rétilat, Geneviève Félix, Pierre Magnier, Jean Toulout, Léon Mathot, Séverin-Mars, Maë Murray, Marise Dauvray, E. de Max, Henri Rollan, Lili Samuel, Marie-Louise Iribe, Louise Colliney, Vermoyal, Mary Harald, Andrée Roanne, Suzanne Talba, Henri Debain, etc...; et de Antoine, J. de Baroncelli, Raymond Bernard, H. Diamant-Berger, Germaine Dulac, G. du Fresnay, Abel Gance, René Hervil, Henry Krauss, René Le Somptier, Marcel L'Herbier, Louis Mercanton, Louis Nalpas, Léon Poirier, Henry Roussel, E.-E. Violet, Louis Delluc, etc., etc... (Numéros 18, 19, 20, 24.)

LA GLOIRE (Théâtre Sarah-Bernhardt).

Maurice Rostand est un jeune latin bien doué. Mais nous le savons depuis longtemps et j'admire Paris qui, brusquement, passe de l'insulte à l'idolâtrie et trouve du génie — froidement — à celui qu'il taxait la veille de gâtisme spécial ni plus ni moins. Que voulez-vous? Paris est Paris. Le héros de Maurice Rostand est assez puéril qui veut donner comme amour de l'art sa faim exaspérée de gloire. Mais il y a de la vie dans ce texte trépidant, et une jolie audace à bâtir un conte théâtral sans amour.

Yonnel, Grétilat, Decœur font un digne cortège à la sublime, à la musicale Sarah.

LA BELLE DE PARIS (Apollo).

Les robes, les plumes, les bijoux, les épaules, les jambes d'Exiane.

Augé et Georgé sont gais. Jenny Golder, sacrifiée, a une danse exquise et beaucoup d'esprit, ce qui arrange bien des ehoses.

La musique de Ganne est honnête au moins.

AH OUI! (Ba-Ta-Clan).

Les revues de Mme Rasimi font mon bonheur. On y trouve ce désordre favorable à l'invention des bonnes minutes de son, de rire ou de couleur. Par exemple, les orchidées et aussi les modes blanc-noir et l'armée des plumes, quels tableaux amusants! Et le public de Ba-Ta-Clan est un chef-d'œuvre.

Cariel grouille bien. Renée Fagan se trémousse et peut mieux. Van Duren et Moskowina sont trop sérieux. Le nu est traité avec goût, mais le paradis terrestre est trop — ou trop peu — artistique. Edmonde Guy est belle.

On fait un grand et charmant succès au *Bœuf sur le toit* de Jean Cocteau, où le poète de Paris a manié si bien la collaboration de Fauconnet (ses masques), de Dufy (son décor), de Darius Milhaud (sa musique). Bravo, et, voyez-vous, Cocteau, c'est au music-hall et surtout au music-hall populaire qu'il faut se livrer tout de suite à chaque tentative. Vous y trouverez, nous y trouverons des enseignements et du plaisir, nous nous y trouverons nous-mêmes. Il en est temps.

LOUIS DELLUC.

Sous toutes réserves

Il est complètement faux que Diderot, en écrivant l'histoire de Mme de la Pommeraye et du marquis des Arcis, se soit inspiré d'un film récent intitulé *L'Eternel Féminin*. Il est pénible de voir jeter sans cesse à la face de tous nos grands écrivains cette ridicule accusation de plagiat.

On annonce qu'avec l'autorisation de M. Vincent d'Indy, M. Antoine s'approprierait à tirer un film d'*Istar*, le poème symphonique bien connu. Le rôle du Gardien de la Porte serait confié à M. de Pedrelli; pour la déesse, dont le déshabillage constitue le principal attrait de l'œuvre, on hésiterait entre Mlle Dherlys et Mlle Fabris. M. Vincent d'Indy tiendrait à surveiller personnellement les prises de vue.

Quelqu'un racontait récemment à la Mutualité qu'un jeune auteur avait reçu, d'une importante maison d'édition, une lettre l'informant que le scénario par lui remis avait été lu, avait provoqué le plus vif intérêt et allait être tourné sous peu.

Toutefois, comme le propagateur de ce récit ajoutait que l'auteur en question était mort de saisissement, on voit la créance qu'il convient d'y attacher.

En vue de permettre une meilleure répartition des présentations, il serait question d'organiser, à la Mutualité, des séances spéciales, consacrées aux œuvres françaises originales, et qui auraient lieu de minuit à trois heures du matin. Il y aurait naturellement un service d'autobus à la sortie.

Par contre, dans une grande capitale étrangère, qu'il ne nous est pas permis de désigner, on serait en train d'édifier une salle véritablement colossale, réservée aux présentations, et où dix appareils et cinq écrans disposés en quinconce permettraient de projeter simultanément cinq films. On se rend compte combien une telle disposition faciliterait la besogne des critiques.

L'accompagnement commun des cinq films serait naturellement polytonal. Le groupe des six a été présenté, mais on ne sait pas encore quel est celui qui ne sera pas admis à collaborer.

On a beaucoup commenté l'intervention de Mlle Cécile Sorel lors du gala Charlot. En réalité, il s'agit d'un échange réciproque de services, et il a été entendu entre les deux étoiles que, lors de la tournée que notre quasi-doyenne se dispose à faire en Amérique, il sera projeté, aux entr'actes, une courte bande destinée à lui assurer, auprès du public yankee, la recommandation de Charlie Chaplin.

Il paraît qu'un directeur de Cinéma aurait reçu une lettre par laquelle une personne, dont on ne spécifie ni le sexe, ni l'âge, l'informerait qu'elle retournera à son établissement, vu qu'on y donne de meilleurs films qu'ailleurs.

Cet état d'esprit, malheureusement rare, méritait d'être encouragé: voilà qui est fait.

Il est absolument inexact que Mme Huguette Duflos doive jouer le principal rôle dans une transcription cinématographique de *L'Enfer*, de M. Henri Barbusse.

Par contre, nous croyons pouvoir annoncer de bonne source que M. Mercanton prépare un *Bajazet* qui sera tourné sur place, d'après des documents nouveaux.

Des rumeurs contradictoires circulent au sujet du prochain film de M. Léon Poirier. On a notamment parlé d'une collaboration possible de M. Bergson: la nouvelle est tout au moins prématurée, l'éminent académicien étant entièrement absorbé, à l'heure actuelle, par des travaux sur les théories d'Einstein. Mais on sait dès maintenant que ce film aura une haute portée philosophique, et que Mlle Myrta y jouera un rôle d'homme.

Démentons de la manière la plus absolue le bruit d'après lequel certaines des visites d'étoiles transatlantiques en France seraient motivées, soit par la crise du cinéma aux Etats-Unis, soit par le désir d'échafauder des combinaisons financières, soit, d'une manière générale, par la baisse du franc. En réalité, ces visites doivent être uniquement considérées comme des paiements de la dette de reconnaissance contractée envers La Fayette et M. André Tardieu.

Fondu-Enchaîné.

cinéma



LAMBRECHTS

GASTON, Directeur
TAILOR

Téléphone
Central : 18-36

14, Rue Duphot
PARIS (1^{er} arr.)

Les Concours de "Cinéa"

Notre Concours de scénarios nous a valu une telle abondance de manuscrits que nous demandons encore un peu de patience aux concurrents, Les membres du jury nous ont déjà signalé plusieurs œuvres intéressantes.

Notre Concours de photographies d'amateurs donnera aussi ses résultats dans un délai très rapproché. Nous avons pris sur nous de publier dans le numéro 23 de Cinéa un des plus sympathiques envois du concours. On se doute qu'il figure déjà sur la liste des récompenses.

Paris=Midi

15°

30, Rue Louis-le-Grand

Tél. : GUTENBERG 55-92

15°

Paris=Midi

publie les dernières nouvelles parvenues à Paris dans la matinée

LE BILLET DE MIDI | DÉPÊCHES D'HAVAS
par Maurice de WALEFFE | et de ses CORRESPONDANTS
Résumés des Journaux du Matin | Dernière Heure Hippique

• • • • LE CINÉMA • • • •

ABONNEMENTS		ABONNEMENTS	
Paris	Un an 40 fr.	Paris	Six mois 20 fr.
Départ. et Colonies ..	» 44 fr.	Départ. et Colonies ..	» 22 fr.
Etranger	» 60 fr.	Etranger	» 30 fr.



M A R K T W A I N

au Cinéma
(Films Artistiques)

LE TONNERRE

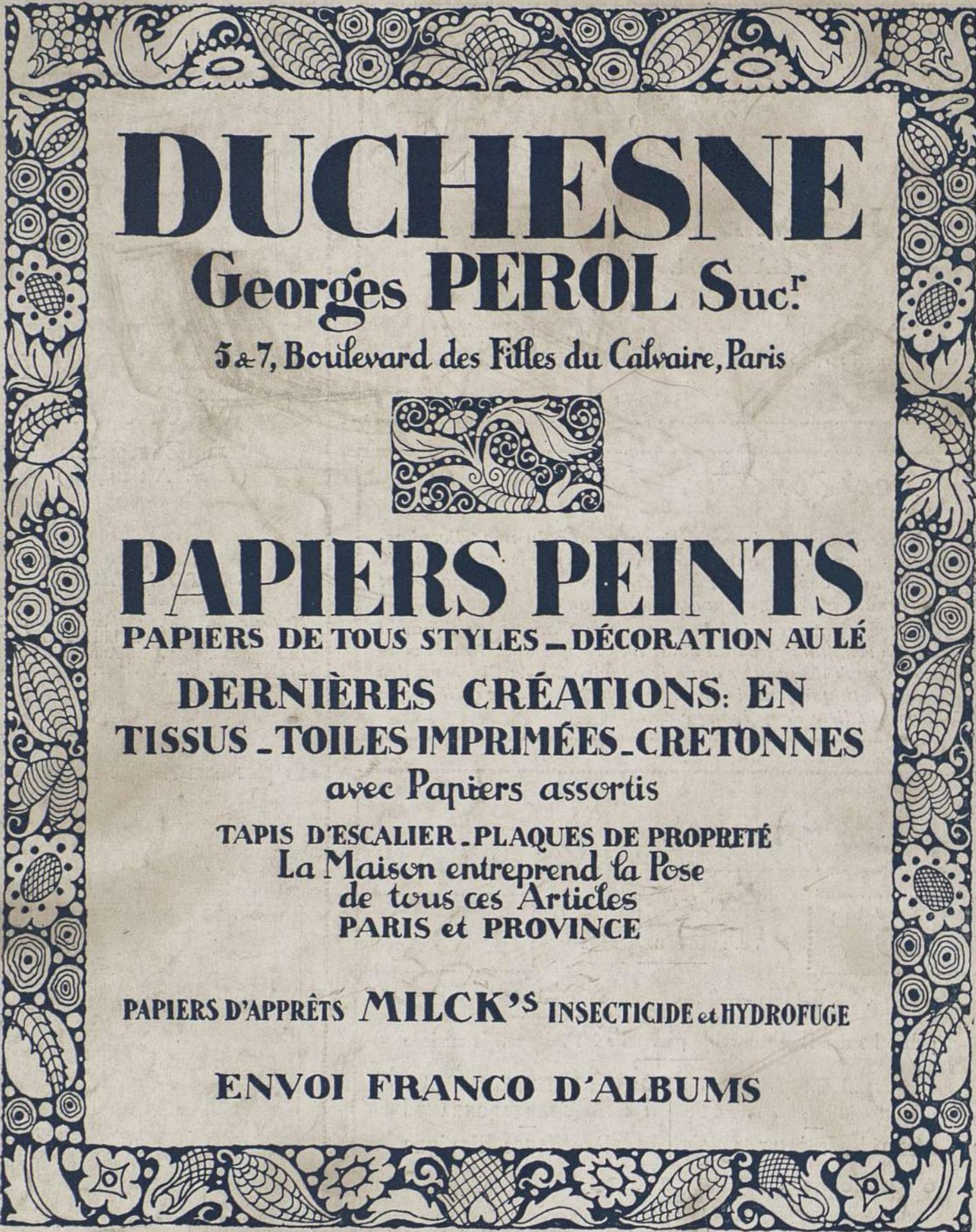
Filmé par Louis DELLUC

Mortimer Marcel VALLÉE
Evangéline Lili SAMUEL
La chanteuse Anna Widford
Le chat Victor, dit «Fifine»

La plus humoristique histoire de

M A R K T W A I N





DUCHESNE

Georges PEROL Suc^r

5 & 7, Boulevard des Filles du Calvaire, Paris



PAPIERS PEINTS

PAPIERS DE TOUS STYLES - DÉCORATION AU LÉ

**DERNIÈRES CRÉATIONS: EN
TISSUS - TOILES IMPRIMÉES - CRETONNES**

avec Papiers assortis

TAPIS D'ESCALIER - PLAQUES DE PROPRIÉTÉ

La Maison entreprend la Pose
de tous ces Articles
PARIS et PROVINCE

PAPIERS D'APPRÊTS **MILCK'S** INSECTICIDE et HYDROFUGE

ENVOI FRANCO D'ALBUMS

Demander le Catalogue C.